

INFORMATION-DÉBAT À L'HÔPITAL D'ENFANTS

# Changer le regard sur l'épilepsie

Tabous et peurs entourent encore l'épilepsie. Hier, deux médecins de l'hôpital d'enfants se sont employés à dédramatiser cette maladie dont on recense 120 nouveaux cas par an chez des enfants à La Réunion.

Malgré les progrès « majeurs, depuis 30 ans », dans les connaissances et traitements, l'épilepsie continue à entretenir « énormément de représentations et de craintes ». Devant un public de parents, deux neuropédiatres de l'hôpital d'enfants se sont attachés, hier après-midi, à dissiper tabous et préjugés, héritage d'une histoire très ancienne, invitant à « changer de regard » sur cette maladie dont c'est la Semaine européenne.

Non, le malade épileptique n'est pas possédé, victime d'une malédiction ou d'un mauvais esprit, a insisté le Dr Anne Pervillé ; il n'est pas davantage contagieux ni fou. Il n'y a pas non plus, ajoute le Dr Denis Verheulpen, de raison d'avoir peur de cette affection chronique, caractérisée par des crises répétées - « on parle d'épilepsie à partir de deux crises », précise le spécialiste - et encore moins de stigmatiser les personnes qui en sont atteintes.

À ne pas confondre avec des convulsions (causées, elles, par un facteur extérieur, comme la fièvre), les crises, de fréquences et du durée variables, sont le résultat de décharges électriques dans le cerveau. Il en existe plusieurs types, de la crise partielle qui n'affecte que certaines parties du corps à la crise généralisée (dite « grand mal »), la plus spectaculaire, avec perte de connaissance et mouvements convulsifs.

## « Énormément de représentations et de craintes »

Cette diversité a amené les spécialistes à parler « des » épilepsies. Ils en ont établi une classification détaillée, fonction de leur cause, de leur localisation, des anomalies observées à l'électroencéphalogramme, de l'âge de première survenue, etc.

La cause peut venir d'une lésion ou d'une malformation au cerveau ; mais dans un cas sur deux elle n'est pas connue et a probablement une origine génétique. Globalement, la maladie touche 0,5% de la popula-

tion générale et 1% des enfants. Chaque année, à La Réunion, 120 enfants de moins de dix ans débutent une épilepsie. Les traitements sont avant tout médicamenteux. Les pronostics peuvent être « très favorables » (les crises vont disparaître spontanément, même sans traitement), « favorables » (les crises cessent avec le traitement) ou « défavorables » (les crises persistent dans 20 à 30% des cas malgré le traitement et la maladie entraîne une atteinte intellectuelle dans 10 à 15% des cas), décrit le Dr Verheulpen.

Hier, les deux neuropédiatres ont rappelé les bons gestes à adopter face à une crise. Avant tout, allonger la personne et éviter qu'elle se blesse ; ne rien lui mettre dans la bouche - contrairement à une idée reçue tenace « la personne ne va pas avaler sa langue », rassure le Dr Pervillé - ; dès que possible, la placer en position latérale de sécurité ; appeler les secours (en composant le 15) en cas de premier épisode ou d'inquiétude, ou encore de mouvements convulsifs prolongés.

Enfin les spécialistes ont relevé qu'il y avait « encore trop de limitations des activités scolaires et extra-scolaires » pour les enfants épileptiques, contrairement aux enfants asthmatiques, par exemple. Or « il n'y a aucune raison scientifique d'avoir plus de limitations pour un enfant épileptique que pour un enfant asthmatique », martèle le Dr Pervillé.

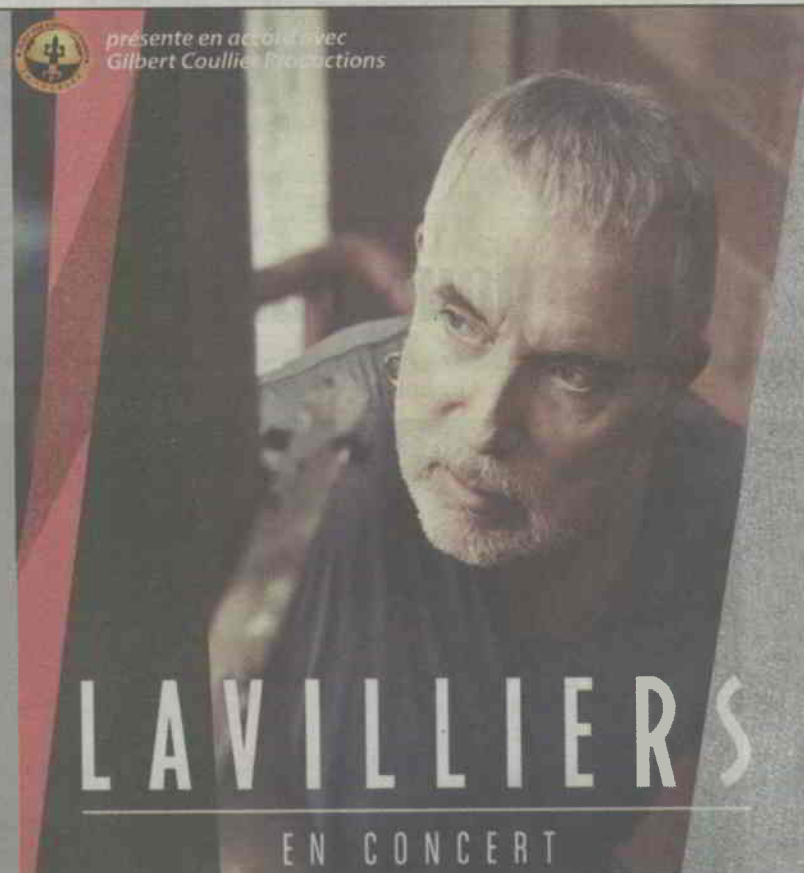
Ce message vaut en particulier pour la pratique sportive. « Les crises sont très rares pendant le sport », lequel, entre autres vertus, a même « un effet anti-épileptique ». Et s'il existe quelques interdits (parachute, plongée sous-marine, boxe, plongeon de haut vol, sports automobiles), ils ne concernent guère les enfants.

Quant aux écrans, mis en cause il y a une vingtaine d'années dans la survenue des crises, leur qualité a beaucoup progressé. Désormais, il n'y a plus « aucune contre-indication médicale » et les consignes se réduisent à « limiter le temps passé devant l'écran, comme avec les autres enfants ».

Hervé SCHULZ



Les Dr Denis Verheulpen et Anne Pervillé se sont employés, hier, à dédramatiser l'épilepsie. (Photo David Chane)



THEÂTRE LUC DONAT 18 FEVRIER 2015 / 20H

Billetterie : Réseau MonTicket.re / monTicket  
& Points de vente habituels / INFOLINE : 0262 27 24 36

THEÂTRE PLEIN AIR 20 & 21 FEV. 2015 / 20H

Billetterie TDR : 0262 419 325 - www.theatreunion.re  
& Points de vente habituels

RTL LUX Quotidien AVIS

## 30 PLACES À GAGNER\*

\* 15 gagnants à 2 places

Remplir le bulletin de participation et retourner-le à l'adresse ci-dessous :  
LE QUOTIDIEN - Jeu « Lavilliers » - 1, rue Lislet Geoffroy - 97490 Ste Clotilde  
Bulletin à nous retourner avant le 12/02/2015

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_  
N°Téléphone \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_  
Adresse mail \_\_\_\_\_

Je ne souhaite pas recevoir les offres de l'organisateur du jeu.



Selon les médecins de l'hôpital d'enfants il y a « encore trop de limitations des activités scolaires et extra-scolaires ».